

RETOUR SUR LA SOCIOBIOLOGIE

Comme son nom l'indique, la sociobiologie se situe au carrefour de la sociologie et de la biologie. Fondée aux Etats-Unis en 1975, date de la parution de l'ouvrage de Wilson intitulé *Sociobiology*, elle a immédiatement déclenché un tir de barrage et a connu un destin houleux dans le reste du monde. En vertu d'observations méthodiques sur l'organisation sociale de certaines espèces animales, les sociobiologistes étaient accusés de réduire l'organisation sociale humaine à des lois comparables, sinon identiques, à celles déduites de ces observations. Il a semblé inacceptable qu'une telle abolition des différences entre les insectes et les vertébrés, et entre les animaux et l'humanité, puisse être véhiculée et s'imposer dans les esprits au nom de la science. Dans *la Fourmi et le sociobiologiste*, Pierre Jaisson revient sur ce débat que l'on croyait refermé. Lui-même remarque d'ailleurs qu'« aujourd'hui, la polémique sur la sociobiologie n'a qu'un caractère anecdotique dans l'histoire des idées au XX^e siècle » — et qu'elle n'a fait réellement couler d'encre que dans son berceau américain et en France. Ce débat, limité dans le temps et l'espace, a pourtant été d'une intensité comparable au conflit suscité par la théorie évolutionniste de Darwin. Dans les deux cas, les passions ont été d'autant plus virulentes que la question touchait à un domaine bien différent de la seule sphère

épistémologique. Selon Pierre Jaisson, la polémique française a eu le tort de se focaliser sur la seule question de la pertinence, plus philosophique que scientifique, de l'intégration de l'espèce humaine par Wilson dans la classe indistincte des « vertébrés ». Il reproche aux détracteurs américains et français de s'être ainsi contentés de critiquer le vingt-septième et dernier chapitre d'un ouvrage dont les « apports novateurs » ont du même coup été passés sous silence. Pour Pierre Jaisson, la crainte était insignifiante de voir ces apports novateurs « récupérés » par des auteurs qui, sous couvert d'un statut scientifique de cette discipline, auraient voulu développer une idéologie socio-politique fondée sur l'inégalité et la ségrégation.

La Fourmi et le sociobiologiste propose à rebours une synthèse rigoureuse des vingt-six autres chapitres de l'ouvrage de Wilson. Et il permet de mesurer l'intérêt d'une discipline qui s'est affinée depuis près de deux décennies, en mettant en particulier en évidence la fécondité du concept de « parentèle », pour expliquer le rôle du lien « familial » dans la survie d'une espèce et son développement. Alors que les passions déclenchées il y a quelques années portaient sur les conséquences sociologiques de la sociobiologie, Pierre Jaisson nous invite en somme à examiner les travaux de Wilson sans autre critères qu'épistémologiques. Un examen utile et instructif, qui met un terme à une polémique originellement mal formulée.

M.R.

Pierre Jaisson: *la Fourmi et le sociobiologiste*.
Odile Jacob, 320 pp., 160 F.